



JANE NORBURY



Après son diplôme en céramique au West Surrey College of Arts and Design, Grande-Bretagne et ensuite à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, Jane s'installe à Londres. En 1991 elle déménage en Bourgogne et ouvre L'Atelier des Neuf Portes.

Son travail englobe la sculpture, l'installation et la performance, utilisant de la terre crue et de l'argile cuite. Elle explore une relation physique avec l'espace et a souvent une relation forte avec la nature :

2018 Corps Sonore, performance avec Solodos Cie, Parc Botanique, Ourense, Espagne

2017 Timelines, Grand site de Bibracte et Musée Archéologique,

2016 90 seaux de terre, Art Image, Chalon-sur-Saône,

2008 transiTERRE, Centre d'Art Contemporain Vaste et Vague, Gaspésie, Canada

2005 Watching Mud Dry, Usine de Danfoss Socla, Chalon-sur-Saône,

1991 Têtes Brûlées, Festival Voice Over, Londres, Canary Wharf, Grande-Bretagne.

En plus de sa résidence au Canada, son travail est reconnu aux États-Unis et au Canada. Elle a été l'invitée :

2018 Anderson Ranch Arts Center, Colorado, USA,

2013 Ceramic Cultural Center, Shigaraki, Japon.

Elle expose internationalement en galeries, musées, et elle a des pièces dans les nombreuses collections privées. Printemps 2021 ses sculptures se trouvent dans La galerie Camera Obscura et la galerie Collection, Paris.

Elle est membre de l'Académie Internationale de Céramistes.

www.janenorbury.com

Instagram : janenorbury2

© New Deal - Grenoble. Photos : Samuel Moraud, Jane Norbury.



COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION : NATHALIE AGERON

Un grand merci à Nathalie Ageron, responsable de la Grange Dîmière, à l'équipe technique du Pays Voironnais, à Lucas Couilly, à Stéphanie le Follic Hadida, à Will Menter pour son soutien constant pendant la réalisation et l'installation du projet, et à ceux qui m'ont conseillée et encouragée pendant la construction du nouveau four nécessaire aux sculptures de cette exposition.

Route de la Grange Dîmière - Le Pin
38730 Villages du Lac de Paladru
Grange Dîmière

www.grangedimiere.com



GRANGE DÎMIÈRE
LE PIN - VILLAGES DU LAC DE PALADRU

www.paysvoironnais.com



CULTURE
PAYS VOIRONNAIS



JANE NORBURY
"FLUX D'ARGILES"



Avec la terre

Depuis 1991, date de son installation dans la campagne bourguignonne, Jane Norbury a appris à considérer l'argile sous ses deux aspects, cru et cuit. C'est très naturellement qu'elle collecte ses terres, qu'elle procède à des installations in situ ainsi qu'à des performances. Elle se laisse guider par les lieux et se rend aussi malléable que son matériau pour s'adapter et répondre aux spécificités et à l'histoire d'un site ou d'une architecture.

Jane Norbury a été séduite par les volumes de la Grange Dîmière, par son élévation, par sa charpente massive et apparente et par le fait aussi que, pendant des décennies, l'homme y avait extrait de la terre à pot et à pisé. Elle s'adapte, se love, existe dans cet ensemble historique et géologiquement marqué. Elle en recherche la spiritualité, met l'accent sur la fluidité d'une circulation et la respiration profonde et apaisée qui en découle.

L'appropriation est sobre. Peu de pièces viennent rythmer l'espace. Des jeux de tentures noires, parfois immenses, viennent segmenter l'espace ou s'adosser aux murs vertigineux. Ces toiles monochromes, aux allures de tapisseries primitives réalisées in situ, témoignent d'une gestualité ample et deviennent les supports à des coulées de barbotines différentes (terres crues diluées dans l'eau), associées pour leur tonalité couleur et composées à partir de terres collectées, y compris sur le site, pour la terre de couleur ocre.

Face à elles et autour d'elles, essentiellement au sol, gravitent des anneaux de terre(-s). Ces formes élémentaires, magmatiques, lourdes d'un temps immémorial, charrient en elles le souvenir de mélanges alluvionnaires, inspirent la pétrification subite d'un mouvement en cours.



Les Passeuses, puisque c'est ainsi que les nomme l'artiste, résultent d'un processus lent et complexe où le hasard n'a guère sa place et visant à faire oublier non pas le geste, mais l'empreinte de la main. Montés à la plaque puis lovés dans une matrice ronde et contraignante, les boudins de terre, se plissent, respirent, exhalent, créent des cavités et des rehauts. De plus en plus, Jane Norbury ajoute à ces viscères de terre, un second anneau d'une autre terre, dont la texture plus ou moins chamottée et la couleur après cuisson trancheront avec la première. Ensemble, ces deux terres associées doivent réagir de la même manière à la cuisson et avoir le même degré de rétraction. Les terres s'épousent, provoquent des phénomènes de subduction, reproduisent des temps géologiques longs. En dépit d'un engagement physique extrêmement fort, Jane Norbury cherche à s'extraire de ce processus qu'elle souhaiterait « naturel ». Elle dispose et laisse aux éléments de terre le soin d'activer l'espace, non sans la complicité du spectateur-acteur.

L'approche de Jane Norbury est imprégnée de nature. Son travail trouve aujourd'hui une résonance particulière du fait de l'émergence de ce que l'on appelle l'art écologique. Mais Jane Norbury reste marquée par l'école sculpturale anglaise dont elle est issue, à travers des personnalités telles celles de Tony Cragg et de David Nash, et par cette aptitude aussi à fusionner avec la nature dans l'esprit premier du land art. Redevenue d'actualité du fait du contexte écologique actuel, cette quête d'une expression artistique frugale mettant en jeu la matière et le corps mène essentiellement à une réflexion sur l'existence.

